

# Les Franches-Montagnes ont soif de carnaval

**SAIGNELÉGIER** Le 12e Festival des cliques avait lieu ce samedi à la halle-cantine. Avec six cliques à l'affiche, dont cinq de la région, la manifestation a fait vibrer les murs au rythme des tambours.

PAR VINCENT.COSTET@ARCINFO.CH

Schlak - boum, schlak - boum. Le 12e Festival des cliques est lancé. Le samedi soir vient de commencer à la halle-cantine de Saignelégier. C'est désormais là que tout se passe. Avant, musiciens et suiveurs faisaient la tournée des bars du village. Mais vu le succès, les instruments et les fêtards ont fini par se trouver trop à l'étroit.

«Je vais aller demander au Maurice», articule Dorine Varin tout près du bar. Du haut de ses 19 ans, elle est la coprésidente de la manifestation. Maurice, c'est Maurice Paupe, le patron du café de la Poste, partenaire de l'événement. Il doit nous raconter une ou deux anecdotes au milieu du bruit des tambours.



En fin de soirée, on en a déjà vu qui jouaient couchés."

FANNY TROLLIET  
CAISSIÈRE DU FESTIVAL

Mais là, tout de suite, il sèche. Alors pour finir, c'est Fanny Trolliet, la caissière du festival, qui répond à la place: «On joue couché.» Ah bon? «En fin de soirée, on en a déjà vu qui jouaient couchés», explicite la jeune femme de 21 ans, sourire en coin.

Elle dit ça, il n'est pas encore 20 heures. A voir autour, tout le monde se tient encore bien



Le Festival des cliques, à la halle-cantine de Saignelégier, réunissait six ensembles musicaux. CHRISTIAN GALLEY

droit. Il faut dire que sur scène, c'est l'heure des enfants. La clique des P'tits Taignons rassemble des musiciens de 6 à 16 ans. Pamirs et gros bonnets à pompon sur la tête, ils s'acharnent joyeusement sur leurs instruments. «On apprend sur le tas», lâche Fanny Trolliet.

Dans quelques instants, ce sera l'heure de la photo de famille. Les six cliques au programme – les cinq groupes des Franches-Montagnes et l'invité 2020, la société d'Orvin – se réunissent sur scène et jouent ensemble pendant un gros quart d'heure. Les gens regardent et les murs vibrent. Des centaines d'applaudissements. Et re-schlag - boum. On reconnaît facilement les classiques du folklore. Chaque clique passera deux fois, c'est le principe. Et à la fin, tard dans la nuit, «on a toujours de la peine à nous f... dehors», résume l'un des jeunes organisateurs.

## Quand ça sent carnaval...

Car en janvier, les cliques jurassiennes sont encore fraîches. Impatientes, même. «Oui, ça sent carnaval! Ce soir c'est le début de la saison», note Fanny Trolliet. Les groupes des Franches iront aussi jouer à la bouchoyade des Pommerats et au carnaval du Noirmont, comme chaque année.

Mais 2020, c'est spécial. Le Loit-chou's Band (en référence aux habitants de Saignelégier) fête ses 70 ans. Et à voir l'âge des organisateurs et le bruyant enthousiasme qui transpire sur scène, la tradition du folklore et de la fête est loin de s'essouffler dans les Franches-Montagnes.

## Aux origines des collections du Musée des beaux-arts

**LA CHAUX-DE-FONDS** L'institution culturelle organisait hier une visite guidée à l'occasion de sa nouvelle exposition permanente.

Le timbre clair et lumineux de Marie Gaitzsch résonnait dans les amples espaces du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, hier matin. La conservatrice adjointe guide les participants à la découverte du premier étage du musée: «L'accrochage a été totalement repensé à la suite des travaux effectués l'été passé.» L'occasion de présenter des œuvres qui, pour certaines, n'avaient pas vu l'éclairage

d'une salle d'exposition depuis plusieurs décennies.

### De la création d'une collection

Au fil des salles, le visiteur est convié à se plonger dans l'histoire de la constitution des collections du Musée; une entreprise de longue haleine, débutée en 1864 par la Société des amis des arts. D'abord concentrés sur l'art régional local et l'art suisse, les dons et les acquisitions s'élargissent

au cours des décennies à un panel plus large, ouvert sur le monde. «Il s'agit désormais de trouver un équilibre entre le désir de s'ancre dans une histoire régionale, tout en s'ouvrant à une programmation internationale contemporaine», explique Marie Gaitzsch.

«Pour cela, on instaure un dialogue entre l'exposition permanente et les expositions temporaires.» Une quinzaine de visiteurs enthousiastes ont



La conservatrice adjointe Marie Gaitzsch a mené la visite guidée d'hier matin. DAVID MARCHON

profité de ce moment privilégié pour mieux comprendre l'histoire de l'accrochage des œuvres et ses enjeux.

«C'est un véritable moment de partage», sourit la conservatrice. Elle souligne la volonté du musée de s'ouvrir à

tout un chacun, notamment en proposant l'entrée gratuite chaque dimanche matin. MARINE BRUNNER